



"Je ne donne pas très cher de la vie de mon héros après ce livre"

Physicien, Martin Buysse signe un premier roman sec, vif et minutieux comme la vengeance. © D.R.

Une vengeance sans FIORITURES

► La logique du sang est le premier roman du Namurois Martin Buysse. Épatant

Cela fait longtemps qu'il écrit. Quinze ans, peut-être plus. Pour lui, par passion, sans parvenir à être édité. Du reste, son travail de directeur de campus de Saint-Luc Tournai – pour la partie architecture de l'enseignement supérieur – l'a tellement occupé ces dernières années qu'il avait suspendu sa plume pour se consacrer à d'autres activités. D'ailleurs, le roman que l'on tient aujourd'hui entre les mains, il l'a terminé il y a longtemps déjà. Et l'on se dit que, décidément, la patience est la mère de toutes les vertus, puisque celle de Martin Buysse est aujourd'hui récompensée. Elle a même un titre : *La logique du sang*, publié aux éditions Zellige.

Soit l'histoire d'un homme, François, qui s'éprend follement d'une jeune Palestinienne, venue poursuivre ses études en Belgique. De leur amour naît une petite fille, Farah. Mais la passion s'étioule, le couple se sépare et, lors d'un voyage à Gaza, la maison où Sana et sa fille séjournent est la cible d'une opé-

ration militaire. Toutes deux sont retrouvées mortes dans les décombres. À dater de ce jour, François n'a plus qu'une idée en tête : se venger. Avec une minutie et un entêtement qu'alimente son chagrin, il met en place un plan implacable, que le romancier construit comme une mécanique de précision...

C'est un fait divers qui vous a dicté ce roman ?

"C'est plus qu'un fait divers puisque ça a eu des retentissements dans la presse internationale. Il s'agit d'une exécution extrajudiciaire, un assassinat ciblé, qui a eu lieu en 2002, dans les territoires palestiniens. Une bombe d'une tonne avait été larguée par un avion de chasse israélien, et cela avait fait de nombreuses victimes. Des années plus tard, une plainte avait été déposée devant un tribunal espagnol."

Et puis, quand je lis un bouquin, j'ai envie d'être pris aux tripes. La question de la vengeance, c'est assez fascinant. Les enfants, aussi, ça fait vibrer par-

ticulièrement... Mais je ne savais pas ce qui allait arriver à ce bonhomme, s'il irait au bout de son projet."

Votre écriture est très sèche, clinique, presque...

"J'ai toujours eu du mal à couper dans mes textes, à réécrire. Cela dit, je sais d'emblée qu'il faut éviter les adverbes, les redondances. Je ne pense pas que cette sécheresse soit liée à l'intrigue du livre. Mais c'est peut-être l'amour du style qui m'a amené à l'écriture. Même s'il ne doit surtout pas être un obstacle entre le lecteur et l'histoire."

Est-ce que vous vous êtes senti le droit de n'être pas moral, dans votre histoire ?

"Oui. En même temps, je n'ai pas une grande expérience sur la question. Mais on raconte une histoire, c'est une fiction et on n'a pas besoin de se protéger. Après, on pense ce que l'on veut du héros et de ce qui se passe. Mais, pour tout dire, je ne donne pas très cher de sa peau. Plus largement,

je me demande ce qu'il va devenir, après tout ça. Tout ce qu'il fait n'est qu'une fuite en avant."

Interview > Isabelle Monnart

□ Martin Buysse, *La logique du sang*, Zellige



roman
La logique du sang
MARTIN BUYSSE
Zellige
128 p. 15,50 euros